

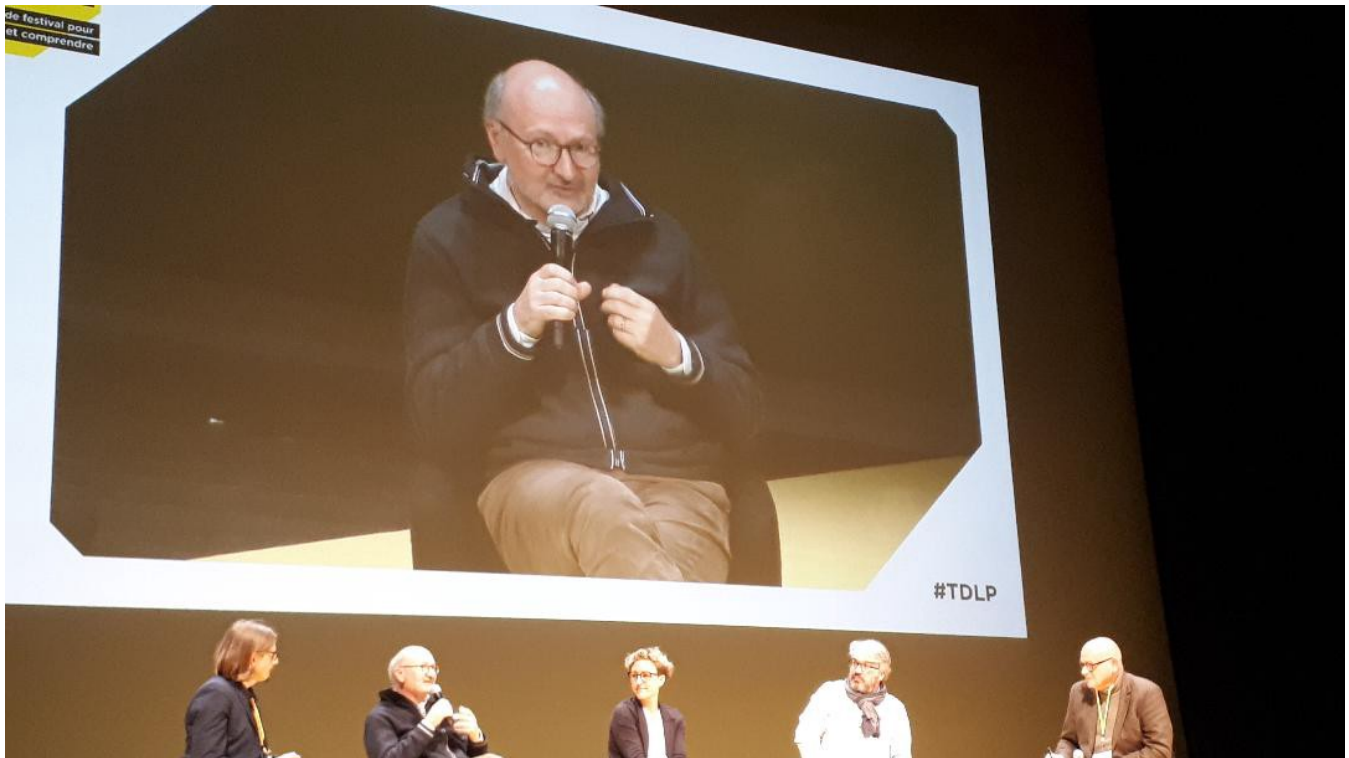
Eric Fottorino : « le lecteur accorde de l'importance à l'esthétique de son journal »



Mathieu

Jun 9 · 3 min read

Ancien directeur du Monde, Eric Fottorino a assisté à l'évolution de la presse écrite de ces 30 dernières années. Depuis son départ, il a créé plusieurs médias écrits à succès comme Le 1, Zadig et America. Il nous a accordé un entretien dans lequel il confie son point de vue sur l'évolution de la presse écrite.



Eric Fottorino aux Tribunes de la Presse 2019, à Bordeaux.

Vous entrez au Monde en 1986, qu'est-ce qui a changé depuis pour un journaliste en presse écrite ?

Tout ! (rires) A l'époque, on a encore une presse industrielle qui a peu évolué depuis Zola et Balzac. L'information réalise des cycles lents de 24h. On prend le temps de vérifier chaque information, les journalistes sont en auto-contrôle. Puis dans les années 1990, au début de l'informatisation des rédactions, l'apparition des

messageries internes réduit le nombre de réunions. Les contenus s'uniformisent parce que tout le monde accorde beaucoup d'importance au fil d'actualité, qui tombe beaucoup plus régulièrement. Les dépêches AFP symbolisent la vérité donc les journalistes se raccrochent à ça.

Mais le plus gros bouleversement arrive un peu avant 2010. Les professionnels accèdent à une quantité démesurée de sources puisque tout citoyen peut devenir son propre média. On assiste à une « horizontalisation » qui rend la frontière très poreuse entre le journaliste traditionnel qui sait et le public qui reçoit. Le professionnel perd sa légitimité et son rôle se redéfinit.

Face à la décroissance de la presse écrite, comment les rédactions auraient dû réagir ?

En 2005, Le Monde traversait une mauvaise passe. Les gens se désabonnaient parce qu'ils n'avaient plus le temps de le lire. Je plaçais pour une numérisation éditoriale du journal. J'avais pour projet de le raccourcir en 18 pages, au lieu d'une trentaine, en créant en plus une édition du matin, pour parler de culture, de sport et d'entreprise. Et mettre l'information avec moins de valeur ajoutée, sur le web. Ils n'ont pas voulu et ils ont raté le tournant du numérique.

Le 1, Zadig, America... vous avez fait une croix sur le quotidien ?

Les quotidiens ont perdu le combat du temps réel en se raccrochant seulement à l'actualité. Alors que les publications moins fréquentes permettent de s'en détacher. Au 1, on traite un seul sujet par semaine en le creusant en profondeur. Chez Zadig, on essaie de mettre l'ancien au service de l'actualité pour contextualiser et donner de la mémoire à l'information pour s'inscrire dans le durable.

Qu'attend le lecteur de la forme de son journal désormais ?

Il attend un objet esthétique. La réussite du 1 en tant qu'objet sophistiqué nous en a convaincu. C'est pour ça que pour Zadig et America, on a mis l'accent sur les illustrations. Et on est rassuré des retours des lecteurs. Mais même pour le pliage du 1, on réfléchit en permanence à comment le renouveler. Les lecteurs peuvent s'en lasser très rapidement. Aujourd'hui la forme du 1 en fait sa force, il se pourrait que demain ce soit sa faiblesse.

Avec Le 1, vous revendiquez l'indépendance économique. Dans le contexte actuel, quelles difficultés cela entraîne-t-il ?

Déjà, sans l'actionnaire de départ, le projet n'aurait pas pu voir le jour. Il a injecté 2,5 millions d'euros sur 2 ans. Depuis 2017, on arrive à un léger bénéfice. Mais jusqu'à quand ? Les imprimeurs sont pris à la gorge par de gros éditeurs qui laissent de grosses ardoises. Donc ils nous obligent à payer le papier cash. Le papier ne vivra pas éternellement dans ces conditions. Pour un petit média, c'est risqué de parier sur le long-terme : ça peut nous tuer.

Propos recueillis par Mathieu MICHEL

[Eric Fottorino](#) [Zadig](#) [Le 1](#) [Presse Ecrite](#)

[About](#) [Help](#) [Legal](#)

Get the Medium app

